

par des chemins à elles; ce sont de ceux-ci dont nous allons parler; ils sont situés le plus souvent dans les bas-fonds, couverts par des arbres qui ne permettent pas aux rayons solaires d'y pénétrer. Généralement ces chemins sont dans un très-mauvais état, surtout pendant l'hiver, époque où ils sont presque impraticables; c'est avec la plus grande peine que les animaux, avec de légères charges, peuvent les parcourir; ils s'enfoncent dans la boue jusqu'au ventre; aussi quatre bons chevaux peuvent à peine traîner ce qu'un seul conduirait sans peine sur une bonne route. Ces pauvres bêtes font des efforts puissants pour tirer leur charge des profondes ornières et des fondrières qu'elles rencontrent à chaque pas; elles sont constamment exposées à s'abattre et à se blesser grièvement, ce qui malheureusement arrive souvent. Enfin, quand elles sont parvenues à s'en retirer, ce qui n'a jamais lieu sans qu'elles aient reçu de nombreux coups de fouet, d'aiguillon, même de bâton, ces malheureuses bêtes sont mouillées par la sueur ainsi que par l'eau boueuse de ces cloaques, et il faut pourtant qu'elles, dans ce triste état, elles continuent leur route. Il arrive trop souvent que les conducteurs, surtout quand ce ne sont pas les maîtres, s'arrêtent au premier cabaret pour se rafraîchir, et laisser souffrir les chevaux, qui sont dans un aussi triste état; là, ces malheureux compagnons de nos travaux sont exposés à toutes les intempéries, qui peuvent être des causes de maladies graves et souvent mortelles pour eux.

L'état de malpropreté de ces bêtes, nécessiterait, en rentrant à l'écurie, un bon passage pour nettoyer la peau de toutes les saletés qui la recouvrent et en bouchent les pores, puis les couvrir avec une couverture de laine; c'est ce qu'on ne fait pas le plus souvent, et ce qui, cependant, serait très-essentiel; on comprendra sans peine que l'oubli de ces soins peut être la cause de maladies graves.

Non-seulement ces mauvais chemins peuvent nuire à la santé des bêtes de harnais, mais ils sont aussi très-préjudiciables aux vaches qui les parcourent pour se rendre de l'étable aux pâturages; leurs mamelles sont mouillées et couvertes de toutes les immondices qu'on y rencontre, ce qui les irrite et détermine des engorgements, et par suite l'oblitération d'un ou de plusieurs trayons; quelquefois aussi ces trayons sont couverts de gerçures qui rendent la traite très-douloureuse et difficile; le sang qui s'en écoulé gâte le lait. Plusieurs vaches ne sont difficile à traire que parce qu'elles ont enduré des douleurs aux mamelles qui, jointes aux mauvais traitements, en ont fait des bêtes méchantes et même dangereuses. Si ces mauvais chemins sont très-nuisibles à la santé des animaux domestiques qui les parcourent, ils exposent ceux qui les conduisent à de fréquents et graves accidents.

Les voitures, les harnais se pourrissent et se cassent; ils ont une durée moins longue, ce qui est une dépense considérable pour le cultivateur. Ainsi cette voiture qui pourrait durer dix ans, n'en durera que quatre ou cinq; il en est de même des harnais; cet état d'humidité ramollit la corne des pieds, et les fers sont moins solides. Encore un surcroît de dépenses, sans parler des crevasses, des pâturons, etc., etc.

Que les fermiers et les propriétaires réfléchissent aux pertes et aux dangers qui peuvent leur occasionner les mauvais chemins, ils seront bientôt convaincus que leur bon entretien est une des conditions de prospérité rurale; qu'ils consacrent chaque année un certain nombre de journées à la réparation de leurs chemins, et ils n'auront plus besoin de doubler leurs attelages pour les parcourir; les voitures, les harnais et la ferrure auront une plus longue durée; ils économiseront de l'argent et du temps, choses si précieuses en agriculture.

Notre profession nous appelle souvent à constater des accidents, qui ne sont dus qu'aux mauvais chemins. Qu'il nous soit permis d'en citer un cas pour exemple: Il y a quelques mois, un propriétaire vint nous requérir pour aller donner des soins à son cheval de limon, qui *traînait le derrière*, nous disant: En nous rendant chez ce cultivateur, nous passâmes par de si mauvais chemins, que nous soupçonnâmes que la maladie de ce cheval, pouvait, bien n'avoir d'autre cause. A peine notre malade fut-il sorti de l'écurie, que nous constatâmes un commencement de *paraplégie* (paralysie des jambes de derrière). Nous questionnâmes le fils de la maison, qui nous dit que cet

animal avait fait de vigoureux efforts pour tirer la voiture et pour la retenir dans ces mauvais passages. Malgré son traitement énergique et rationnel, le malade succomba; il était âgé de cinq ans, excellent de travail, d'une très-belle et bonne conformation; le propriétaire en avait reçu 650 fr. Nous pensions qu'avec la moitié de cette somme, il aurait pu réparer les chemins qui ont occasionné la mort de ce excellent cheval. C'est là un exemple pris parmi un grand nombre qui, sans être toujours aussi funestes, n'en causent pas moins des pertes considérables aux cultivateurs. Ainsi est-ce avec bonheur que nous voyons l'autorité supérieure de notre département, dont le dévouement à l'agriculture est si bien connu, s'occuper avec sollicitude des chemins communaux.

Les sociétés d'agriculture et les comices ont mis dans leurs programmes, depuis quelque temps, des primes d'encouragement pour les cultivateurs qui améliorent leurs chemins. Malheureusement, ces primes ne sont ni assez fortes ni assez nombreuses; nous faisons des vœux pour qu'elles soient augmentées.

Nous n'avons pas parlé du terrain qu'on pourrait gagner, en réparant les chemins, on ne verrait plus les champs coupés par des voies de voitures; d'autres personnes, plus versées dans la matière, traiteront sans doute cette importante question. Nous nous renfermons dans notre spécialité. En terminant, nous dirons seulement que, si nous avions l'avantage d'être propriétaire, une des conditions de nos baux serait la bonification des chemins.

M. PAFIN,

Médecin-vétérinaire à Piré.

Nourriture des bêtes bovines avec des feuilles de frêne.

On s'occupe beaucoup en ce moment, en Allemagne, où il existe de grandes plantations et même des forêts considérables de frênes, d'utiliser la feuille de cet arbre pour l'alimentation du gros bétail. Des expériences récentes démontrent que les feuilles de frêne récoltées un peu avant le moment de leur chute naturelle en automne, entassées par couches dans des tonneaux, avec une petite quantité de sel, et fortement comprimées, sont pendant l'hiver un aliment à la fois sain et agréable pour les bêtes bovines, principalement pour les vaches laitières. Il est bon de les offrir d'abord en mélange avec de la paille hachée, aux animaux qui n'y sont pas habitués; ils ne tardent pas à y prendre goût et à préférer les feuilles de frêne à toute autre nourriture. Dans les endroits où les frênes sont communs, cette ressource fourragère ne doit point être négligée; toutefois, il importe de secouer avec soin les feuilles de frêne avant d'en remplir les tonneaux; et de veiller avec une attention minutieuse à ce qu'il n'y reste pas de cantharides, insectes dangereux, très-communs sur le frêne en automne et pendant la belle saison. Quelques cantharides laissées par inadvertance dans les feuilles de frêne peuvent changer cet aliment en un poison mortel pour les bœufs.

Sud-Est — Exposition des Volailles. — Son Excellence le Gouverneur Général a ouvert le 8 janvier la première exposition de Volailles en présence de la comtesse Dufferin, de Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, de Lady Belleau, de Son Honneur le Maire de Québec et d'un grand nombre de personnages les plus distingués de la ville.

Petite Chronique

La quantité et la qualité de volailles dépassaient ce à quoi on pouvait raisonnablement s'attendre, et le comité d'administration a eu raison d'être fier du résultat de ses travaux.

A l'arrivée de Lord Dufferin au Drill Shed, Grande Allée où s'est tenue cette exposition, Sir Narcisse Belleau adressa en français un discours de circonstance à Lord et Lady Dufferin. Lord Dufferin y a répondu longuement en français et en anglais.

Cette exposition a été un succès complet. Les quantités et la qualité de volailles exposées dépassaient ce à quoi on pouvait raisonnablement s'attendre, et le comité d'administration a eu raison d'être fier du résultat de ses travaux.